

## C'est écrit

Nadia Ghalem

---

Numéro 103, automne 2004

Les mille et une nuits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Ghalem, N. (2004). C'est écrit. *Moebius*, (103), 59–64.

*C'est écrit*

Amti, en arabe cela signifie « ma tante », on nommait ainsi aussi bien la sœur de notre père que sa cousine, que sa parente lointaine, c'était un signe d'affection et de déférence.

La nuit était magique chez Amti, allongés près d'elle sur la terrasse, fascinés par un ciel de velours clouté d'étoiles et enivrés de l'arôme des plants de jasmins qui couraient le long de la clôture, nous écoutions.

Amti racontait, et le temps, l'espace se mêlaient en d'élégantes arabesques. Amti connaissait toutes les histoires de Shehrazade et avait pour nous la voix de Shehrazade, mais comment lutter contre le sommeil pour connaître la fin de l'histoire ?

La suite, le lendemain et cette suite donnait naissance à une autre histoire emboîtée dans la précédente comme des poupées russes, une peinture en abyme.

Amti n'avait jamais eu d'enfant, mais les aimait tous.

Quant tout le monde fut installé sur les épaisses couvertures de laine, elle commença son récit :

Je les ai vues Shehrazade, Hypatie et Néfertiti, elles venaient de la mer, elles s'avancèrent, elles étaient également belles. Néfertiti, plus blanche de peau avec des yeux en amande, puisqu'elle était originaire d'Asie portait sa fameuse coiffure bordée de cornalines et une tunique de lin bleu indigo. Elle avait laissé en Égypte les six filles qu'elle avait eues avec le roi Akhnaton qui, disait-on, était fort malade après avoir révolutionné son pays en lui imposant le Dieu soleil, contre l'avis des grands prêtres, il avait même fait marteler les statues des autres dieux.

Hypatie, elle était aussi noire que la reine Tyi qui était africaine. Elle avait les pommettes saillantes et le nez fin.

Elle était simplement vêtue d'une tunique blanche qui mettait en valeur son teint doré et ses grands yeux bruns. Elle portait un gorgerin serti de turquoises. Elle était petite de taille et assez mince, on la disait savante. En fait la dernière femme savante de l'Antiquité. Celle dont la mémoire des hommes gardera longtemps la trace. Celle que les moines de Saint-Cyrille considéraient comme une sorcière, celle qu'ils tuèrent et dont ils firent dépecer le corps à l'aide de coquillages tranchants avant d'incendier la bibliothèque d'Alexandrie en l'an 410. Une perte irremplaçable pour l'humanité. La mémoire et les pensées des anciens poètes, génies et dramaturges comme Sophocle dont les dizaines d'œuvres ont été détruites. À jamais.

Hypatie était une néoplatonicienne qui connaissait les chiffres et les astres et travaillait à la grande bibliothèque d'Alexandrie, parmi les tablettes d'argile, les papyrus et les rouleaux de parchemin.

Venait aussi le grand mage zoroastrien en robe brune avec un air fort sérieux, il défendait quant à lui le Dieu Mazda et prônait la compassion pour les animaux, les vaches en particulier. Il était adorateur du soleil et du feu.

Les visiteurs se dirigèrent vers une salle aux colonnes ornées de palmettes colorées, dont le fût était cannelé.

C'est ce que j'ai vu quand je suis allée à Carthage...

Certains murs portaient d'étranges écritures. Et des mosaïques multicolores et fascinantes présentant parfois des portraits aux regards pénétrants...

Les survivants de Carthage avaient creusé une ville sous la ville et malgré les pénuries que leur avaient imposées les Romains à la suite des trois guerres puniques, ils tenaient à recevoir dignement leurs hôtes aristocratiques, et certains des plus grands penseurs de la civilisation ou plutôt des civilisations méditerranéennes. Des millénaires de civilisations méditerranéennes.

On entrait à la grande salle de conférence après avoir parcouru une sorte de labyrinthe bordé de mimosas qui poussaient miraculeusement sous les rares rayons solaires qui arrivaient jusqu'à eux, puis on arrivait devant un portail peint de noir et de ce bleu si intense, si vif qu'il en devenait

chaud. Les ferrures et la poignée étaient de bronze et d'argent. On descendait trois ou quatre larges marches de marbre blanc que les pas de dizaines de générations de visiteurs avaient usés en leur milieu. Le tout était colossal, bordé de murs couverts de peintures et d'écritures et ponctués de statues élégantes et éternelles. On parvenait enfin à la grande salle de réception portant d'innombrables flambeaux et dont les tables étaient éclairées de lampes à huile. Sur la grande table commune trônait une montagne de fruits venus des quatre horizons, agencés avec art en une sorte de pyramide odorante et colorée.

Amti s'interrompit et dit :

— Vous dormez? Je parle pour rien? Souvenez-vous que vos ancêtres ont voyagé entre Bagdad et Grenade...

— La suite, Amti! La suite!

Elle reprit :

Sur une banquette le long du mur, des musiciennes et des musiciens tiraient de leurs instruments des sons paradisiaques et envoûtants, des femmes en robe transparente dansaient en ondulant des bras comme si elles nageaient dans l'air parfumé.

Les gens de Tlemcen avaient apporté un bouquet de défenses d'éléphants et, comme tous les Numides qui avaient la fascination de l'or, ils avaient apporté des bijoux ciselés, martelés, sertis d'émeraudes, de lapis-lazulis et de saphirs légèrement taillés. Les Égyptiens avaient apporté des turquoises et des cornalines. Les Africains de l'or, de l'argent et des hématites couleur de nuit. Les Zoroastriens, qui n'aimaient pas le sacrifice des animaux mais avaient des artisans de talent, avaient apporté des miroirs d'étain ciselés, des porcelaines finement ornées et des émaux.

Enfin les convives prirent place.

Un des enfants s'impatienta :

— Et Shehrazade, Amti, tu n'en parles plus.

— Tais-toi, toi qui oses interrompre le conte, sache que la vérité et le mensonge sont les deux faces du rêve. Ce que je raconte, c'est ce que Shehrazade devait dire plus tard au roi: toutes ces histoires qui s'étaient passées avant les nuits de Bagdad. Le proverbe dit: «Patienter devant le

conteur, la vérité se cache dans le récit comme le noyau dans le fruit.»

Où est-ce que j'en étais déjà? Ah oui...

D'abord, le scribe s'installa sur d'épais coussins, l'on entendait son kalam courir sur le parchemin. Il écrivait tout avec précision. Il avait appris lui-même à fabriquer son parchemin en tissant les fibres de la plante sur laquelle il appliquait de la gomme arabique et qu'il aplatissait au rouleau; on disait qu'il était le meilleur facteur de parchemin de toute l'Égypte. Il taillait aussi ses calames dans des roseaux et les portait accrochés à une lanière de cuir suspendue à son épaule avec l'encrier d'encre noire et celui d'encre rouge pour les hiéroglyphes les plus importants et les capsules pharaoniques. Il se souvenait de la satire des métiers écrite par son ancêtre Doua-Khéty qu'il fallait savoir avant de rentrer à la maison de vie où l'on enseignait toutes les sciences et aussi l'écriture. Il fallait savoir ce texte par cœur et il disait à peu près ceci:

«J'ai vu le forgeron au travail, devant l'ouverture de sa forge et ses doigts semblables à de la peau de crocodile...

Le charpentier qui manie l'herminette peine encore plus qu'un laboureur; son champ est en bois, sa houe, c'est l'herminette. L'orfèvre travaille au ciseau dans toutes sortes de matériaux très durs. À force de rester assis, son dos est voûté. Le barbier travaille très tard le soir... Celui qui coupe les roseaux dans le delta, ses bras sont dévorés par les moustiques des marais... Le potier travaille dans la terre gluante, il est plus sale qu'un porc, ses vêtements sont toujours souillés. Quant au maçon, il travaille par tous les temps, ses bras sont déformés par le rude labeur. Le jardinier, lui, a les épaules voûtées bien avant l'âge: il travaille le corps recroquevillé, les genoux contre la poitrine. La blanchisseuse nettoie sur le rivage mais avec le crocodile pour voisin! Le pêcheur a la plus mauvaise de toutes les professions... Aussi vois-tu, tous ces métiers ont des inconvénients, sauf celui de scribe justement!» Et son père après lui avoir fait lire le texte lui dit: «Sois scribe, mon fils!» lui avait souri, il trouvait le texte injuste et prétentieux, car comment feraient les scribes pour vivre sans les personnes qui faisaient tous

ces métiers. Non, s'il voulait être scribe, c'était pour aller à la maison de vie, côtoyer les grands prêtres et les savants, apprendre le némotique, le grec et les images, les sons des hiéroglyphes. Écouter les rois et les gens du pouvoir, rapporter leurs propos pour la mémoire de l'humanité et porter le pagne blanc qui séduirait Set, la femme de ses rêves. Il ne savait pas alors qu'un jour, il assisterait à l'une des réunions des plus grands esprits de la Méditerranée et de l'Afrique et qu'il tracerait des signes pour l'éternité...

Un prêtre déclara la séance ouverte.

Le moine Perse commença:

Dans les siècles à venir les savants qui maîtriseront l'énergie de la matière et exploreront l'infini de l'univers et les royaumes des étoiles auront besoin de notre mémoire. Écrivez, scribe! Néfertiti reprit:

Qui dira les terribles souffrances de ce monde, le monde de la Méditerranée, fait pourtant pour le bonheur.

Le poète phénicien fit un signe à la musicienne qui tenait une lyre immense et elle commença à jouer. Des notes cristallines en émanèrent et il dit:

Corps semblables et différents griffés des ronces  
De la captivité et l'intolérance  
Regards qui embrasent la nuit de nos indifférences  
Vos corps.

Et une amphore à la mer avec un seul mot.

La bouteille à la mer

Homme de toutes les solitudes

Confluent de toutes les blessures

Arrête vive de tous les silences.

Larme de l'enfant soldat.

Reste la foi pour forcer l'espoir

Et la chaîne des mains pour briser les barreaux

Reste l'amour pour conjurer

L'étreinte pornographique des bourreaux.

Après un long silence ponctué seulement d'une musique fluide comme de l'eau claire, tout le monde claqua des doigts pour applaudir.

Le philosophe grec se recueillit un instant et dit:

Il faudra que les hommes acquièrent la connaissance de l'histoire et des religions pour contrer les superstitions, les religiosités et la politique déguisée hypocritement en religion. C'est le chemin vers la non-violence.

Les hommes sont habités de pulsions de vie et de mort. D'impatience aussi parce qu'ils se savent mortels. Aussi faudra-t-il qu'ils s'accoutument à prendre le temps, le temps de la connaissance et de la patience, le temps de la communication et du dialogue. Hypatie reprit :

Il faut prendre les moyens de perpétuer la mémoire afin de ne pas répéter les mêmes erreurs...

Les personnes âgées, les musées et les bibliothèques sont les universités du peuple.

Il faudra interdire le scandale des enfants soldats.

Néfertiti déclara :

Et donner leur juste place aux mères et aux femmes dans la Cité.

Le mage zoroastrien dit :

Il faut sauver les artéfacts de Carthage. Les urnes, vases et bijoux doivent être enterrés avec les morts dans le Tophet de Salambô.

Le scribe déclara :

Tout est écrit... C'est écrit!

— Mais Shehrazade, Amti?

— Tu ne dors pas encore! Demain, je te raconterai Cordoue et Grenade et Shehrazade et Bagdad.

— Eux aussi ils avaient la guerre?

— Tais-toi et dors.

Nous pouvions enfin dormir, nous, les enfants que la guerre qui déchirait notre pays angoissait.

Amti en nous enseignant l'histoire et le rêve a sauvé une certaine innocence chez nous. Elle nous a appris à suivre les chemins de notre imagination pour ne pas laisser les douleurs de la guerre nous priver de notre enfance, elle a sauvé notre enfance comme Shehrazade a sauvé sa vie.